

L'AGRÉMENT, PASSAGE ET ENJEUX...

Témoignage slamé d'un candidat à l'agrément :

J'croisais passer un agrément,
Mais c'est ma vie qui s'est pointée en premier.
Pas mon CV, pas mes lectures,
Mais le gamin planqué derrière mes postures.

Le corps bien droit, le verbe mesuré,
Mais dedans, c'est flou, c'est chargé.
J'me sentais convoqué, pas seulement évalué :
Comme si des parents symboliques allaient m'aimer... ou m'écarter.

J'avais le dossier, j'avais les heures,
Mais en moi, y'avait encore la peur.
Peur de pas être "le bon", pas "celui qu'on choisit",
Comme à la maison, quand c'était mon frère qu'on applaudissait, pas moi, jamais moi, lui,
toujours lui.

La commission ?
Une sorte de famille recomposée.
Un père silencieux, une mère absente,
Un frère brillant qu'on n'peut qu'envier.

Et moi là-dedans,
En attente de mon nom,
De mon autorisation à exister autrement.
De mon ticket pour devenir grand.

J'ai vu remonter mes loyautés secrètes,
Celles qui me font marcher droit sans jamais lever la tête.
Celles qui disent : reste à ta place,
Ne dépasse pas, ne t'émancipe pas.

Et puis ce tiraillement entre deux maisons,
Mon analyste d'un côté, l'école de l'autre.
Fidélité ou trahison ?
Et si c'était juste une question d'émancipation ?

J'ai compris que l'agrément,
C'est pas juste "être psy, officiellement".
C'est passer d'une filiation subie à une filiation choisie,
C'est sortir du script sans trahir le récit.

C'est dire : je prends place.
Pas contre, mais avec.
Je viens pas pour combler un manque,
Je viens pour répondre à un appel.

Alors oui, j'ai été traversé.
Ébranlé, déplacé.
Mais aujourd'hui je peux dire :
Je n'ai pas seulement été agréé.
J'ai été... libéré

Lettre de la Commission d'agrément

Chère future candidate, cher futur candidat,

Je sais... Rédiger un cas clinique et le présenter devant un jury peut évoquer pour certains ou certains, une traversée de la Manche à la brasse coulée, sans bouée, ni lapsus autorisé.

Ou encore, une traversée du désert kleinien, sans gourde ni bon objet.

Ou pire, une séance de divan avec Lacan, sans coussin, avec la soutenance, pour symptôme principal.

Mais rassurez-vous : ici, point de Surmoi impitoyable ou de divan trop étroit.

Non, notre objectif n'est pas de vous faire passer sur le gril mais de partager avec vous un moment d'échange enrichissant.

Notre mission n'est pas de vous interpréter à la loupe ni de vous soumettre à une épreuve de régression orale – au sens psychanalytique du terme.

Un cas clinique, c'est d'abord une rencontre singulière, une énigme humaine, parfois même, un rendez-vous manqué... mais toujours une matière précieuse à penser.

Il ne s'agit pas d'écrire un traité lacanien à triple fond, illisible pour Lacan lui-même un jour de brouillard. Il s'agit de donner corps à votre expérience, avec sincérité et réflexivité.

Rédiger un cas clinique, c'est un peu comme raconter une histoire : il s'agit de mettre en mots une expérience, de donner vie à une rencontre humaine et thérapeutique, tissée de silences, de transferts, de surprises et d'élaborations.

C'est donner forme à ce qui, souvent, résiste à être dit — et c'est justement là que ça devient passionnant.

Vous n'êtes pas là pour livrer une vérité absolue, mais pour offrir votre regard, votre sensibilité clinique, votre façon singulière de vous laisser traverser par une situation thérapeutique.

Quant à l'oral... oubliez l'image du tribunal freudien. Ne le redoutez pas comme une séance avec Lacan un jour de pluie. Si l'idée de l'oral vous donne des sueurs froides, imaginez plutôt une conversation entre analystes passionnés, un peu floue par moments (normal), des analystes tout aussi névrosés que vous — à des degrés divers, bien entendu, mais toujours guidée par la curiosité du sujet.

Alors, respirez profondément, sans hyper ventiler,

posez votre Moi sur une chaise douillette et confortable,

prenez votre plume ou votre clavier,

et laissez-vous guider par votre expérience et votre intuition clinique.

Respirez, écrivez, parlez.

Mettez-y ce que vous êtes, ce que vous avez traversé, ce que vous avez pensé, senti, parfois douté.

Laissez parler votre clinique vivante, même si elle bégaye un peu.

Ce n'est pas la perfection que nous cherchons, mais votre façon singulière d'habiter la pratique.

Car c'est cela, au fond, que nous venons entendre : non pas un cas clinique parfait, mais une élaboration vivante, sincère, et ancrée dans une pratique humaine.

Dans l'attente de vous rencontrer très bientôt, nous sommes impatients de découvrir avec vous ce que votre écoute, vos doutes et vos élans ont fait naître dans ce travail.

Avec notre chaleureuse considération analytique, sans interprétation sauvage, et un brin d'humour transférentiel,

La Commission National d'Agrément.